# Chapitre 18 : Dernier coup d'éclat

Par audali

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

---

En remontant dans sa voiture de patrouille Carlos savait pertinemment qu'il avait faut du mal à TK. Il s'en voulait profondément pour cela s'étant juré de ne jamais le faire souffrir. Le policier aurait voulu le rassurer, lui dire que tout irait bien mais les accusations portées à l'encontre du Capitaine Strand étaient très graves et ne pouvaient pas être prises à la légère.

En l'état actuel des choses Carlos ne pouvait rien faire. Il était impuissant. Et il détestait ressentir cette sensation surtout lorsque cela concernait TK. Il devait pourtant bien reconnaître quand ce qui concernait TK il pouvait être bien souvent impuissant. Il demeura bougon et renfermé le reste de la journée.

Le sentant prêt à exploser sa coéquipière préféra ne pas trop le déranger de la journée.

---

De son côté, TK, vivait dans l'angoisse de ne pas voir son père libéré, accusé pour de faux motifs. D'autant qu'il n'avait plus aucun moyen d'avoir de nouvelles s'étant disputé avec Carlos. Or, cette dispute lui faisait mal au plus profond de lui-même ; à l'intérieur même de son corps. Il se sentait déchiré entre d'une part, appeler Carlos et vouloir mettre fin à leur dispute en se réfugiant dans ses bras et d'autre part, la colère qu'il ressentait envers les accusations qu'il avait portées à l'encontre de son père. Et surtout il souhaitait voir revenir son père le plus vite possible et que le cauchemar cesse.

Combien de temps resta-t-il prostré sur son lit de garde ? Il ne le sût jamais.

-TK ? l'appela finalement Nancy de l'autre bout de la pièce. TK ? On à une intervention.

-J'arrive, répondit-il d'une voix rauque.

Il se leva et se rendit à la salle de bain attenante à la chambrée. Les yeux rouges et gonflés, il se passa de l'eau sur le visage pour remettre de l'ordre dans ses pensées. Après s'être

essuyé le visage avec une petite serviette il se passa une main dans les cheveux et lissa machinalement son uniforme de secouriste, soufflant en se regardant dans le miroir. Il devait se reprendre.

Lors de cette intervention TK fût extrêmement concentré et professionnel.

---

Carlos passa la journée dans une sorte de brouillard et sans nouvelles de son père il vivait dans l'angoisse de voir toutes ses craintes se réaliser. Et il le savait si Owen devait réellement se faire inculper TK ne lui pardonnerait jamais. Et il le perdrait pour toujours.

Alors quand son téléphone se mit à vibrer sur la table de la cuisine une fois son service terminé il se précipita sur celui-ci.

*« Appel entrant : Papi**[1]** »*

-Papa ?

*-Carlitos ?*

-Papa qu'est ce qui se passe avec le Capitaine Strand ? J'ai attendu de tes nouvelles toute la journée.  Vous l'avez inculpé ? Qu'est ce qui se passe ?

*-Ne t'inquiète pas Carlos, nous avons géré la situation.*

-Comment ça *« nous avons géré la situation »* ?

Gabriel Reyes expliqua alors le plan mis en oeuvre par lui et le Capitaine Strand afin de coincer le véritable pyromane ; l'agent Dennis Raymond.

Au fur et à mesure des explications de son père le visage de Carlos se décomposait. Pourtant son père avait plutôt l'air fier de lui au téléphone. Bien que satisfait que l'homme soit hors d'état de nuire toutes les pensées de Carlos étaient focalisées sur TK avec lequel il avait eu une violente dispute ; et tout cela à cause de leurs pères respectifs ! Carlos n'en croyait pas ses oreilles. Le policier ne savait plus s'il devait rire ou pleurer d'une telle situation. Il ne pensait qu'à TK et au mal qu'il lui avait fait par les paroles qu'il avait prononcées plus tôt dans

la journée. Carlos était mortifié. Il se passa une main sur le visage.

---

Au même moment à la caserne de la 126e TK recevait le même appel de la part de son propre père. Toutefois l'ancien pompier au tempérament de feu était bien moins diplomate que son partenaire.

-Comment ça vous avez géré ?! cria-t-il à son père.

*-TK calme toi, nous nous sommes simplement associés avec le père de Carlos pour faire tomber le pyromane.*

-Tu te rends compte de ce que vous avez fait ? Vous ne nous avez même pas prévenus ! Je me suis fait un sang d'encre toute la journée pour toi ! Carlos et moi nous sommes disputés à cause de vous deux et tu m'annonces tout fièrement que vous avez géré ?!  Non mais tu plaisantes ?

*-Ne le prend pas comme ça TK. C'était le seul moyen pour l'arrêter. Nous avons fait notre devoir avec Gabriel !*

-Vous avez foncé tête baissée oui ! Sans penser aux dommages collatéraux, s'écria TK.

*-Oh écoute TK…*

-Non c'est bon Papa j'en ai assez entendu. A plus tard.

*-TK…*

Mais le secouriste raccrocha sans écouter ce que son père avait à lui dire. L'ancien pompier était soufflé par autant d'audace et de prise de risque. Ils avaient certes arrêté un pyromane en série mais cela avait énormément impacté sa propre relation.  Ils auraient pu les prévenir sans que cela ne change leur plan mais ils avaient préféré agir dans leur dos.

TK s'assit sur une chaise de la cuisine de la caserne sonné par les dernières révélations. Comment leurs pères avaient pu mettre à exécution un tel plan sans les prévenir au préalable ? Il n'en revenait pas.

Et suite à ce coup de téléphone TK culpabilisait. Il avait été particulièrement dur avec Carlos

dans ses mots et ses gestes. Est-ce que le policier lui pardonnerait ?

TK se prit la tête entre les mains, se sentant minable. Il fixait son téléphone portable. Il voulait appeler son compagnon mais ne savait ni quoi lui dire ni s'il en avait encore le droit. Il voulait l'appeler, il avait besoin de l'appeler, il avait besoin d'entendre sa voix, il avait besoin de lui dire qu'il l'aimait et qu'il était désolé. Mais il avait peur de l'appeler après avoir dépassé les bornes comme il l'avait fait.

Il en était à ce stade de la réflexion lorsque son téléphone se mit à vibrer sur la table.

*« Appel entrant : Carlos »*

Le cœur de TK se mit à battre violemment et sa gorge se serra.

-A…allô ? répondit-il mal assuré en décrochant.

*-Babe ? Je viens d'avoir mon père au téléphone ! Je suis vraiment désolé.*

-Oh mon cœur, repris TK alors que la chaleur se répandait à nouveau dans son corps, c'est moi qui suis désolée. Mon père m'a appelé aussi. Je suis tellement désolé de tout ce que je t'ai dit. Je le pensais pas…Je…

*-TK, t'inquiètes pas. C'est pas de ta faute. J'aurais réagi pareil. Je t'aime. Ne t'inquiète pas.*

-Moi aussi je t'aime, je suis tellement désolé tu sais…

Et puis tout à coup, alors que TK et Carlos poursuivaient leur conversation en se promettant de passer outre leur dispute et de ne plus jamais en parler, un vent de panique général gagna toute la caserne.

Judd hurlait à tous les pompiers et secouristes de quitter la caserne et de sortir des bâtiments.

*-TK qu'est ce qui se passe ?! TK ?!*

Le secouriste n'eût pas le temps de répondre à son amant car quelques secondes après qu'il

se soit précipité à l'extérieur un immense vacarme répondit au policier. Le dernier coup d'éclat du pyromane : déclencher un feu à retardement et une explosion au cœur de la caserne de la 126e. Toute l'équipe regarda avec dépit les dégâts que provoquait l'incendie. Un criminel avait incendié leur maison.

*« Je vais bien. Je t'appelle avant de rentrer. »* pianota rapidement TK sur son téléphone, à l'intention de Carlos, sonné par les derniers évènements.

---

Après avoir éteint l'incendie à la 126e toute l'équipe dû rentrer chez elle. Sans caserne ils n'avaient plus de travail et le chef des pompiers devrait se déplacer pour constater les dégâts et aviser de l'avenir de tous les membres de l'équipe. Une grande épreuve attendait l'équipe de la 126e.

TK filait sur les routes d'Austin pour rejoindre sa maison et son partenaire qui l'attendait. Après les dernières 48 heures le secouriste n'avait qu'une idée en tête : rentrer chez lui et se jeter dans les bras de Carlos. Il n'en pouvait plus. Encore une journée comme celle-ci et il serait devenu fou.

-Salut, fit Carlos en voyant entrer le secouriste encore en uniforme chez eux, t'as faim ? J'ai mis un poulet au four.

-C'est quoi tout ça ? demanda TK en voyant la table dressée et les bougies allumées. Il fallait pas…

-Si la caserne de mon copain doit exploser pendant sa garde autant en profiter, répondit Carlos avec humour.

TK rejoignit son compagnon à la cuisine en soupirant. Il s'en voulait encore.

-Salut, dit-il doucement en posant sa main sur la nuque du policier.

-Salut, murmura Carlos.

-A propos de ce qui s'est passé…repris TK.

-On s'est mis d'accord, affirma le policier. Personne n'était en tort. Nos pères ont fait leur travail. On était des dégâts collatéraux.

TK soupira de nouveau.

-Depuis quand nos pères savent aussi bien mentir ?

-Mon père traque des criminels depuis 40 ans. Ça a déteint sur lui, répondit Carlos avec humour.

-Et mon père ? s'exclama TK avec ironie en prenant un morceau de carotte dans le plat.

-Hum…fit Carlos en pinçant les lèvres déclenchant le rire de son partenaire.

TK passa les bras autour de la nuque de son petit ami avec un léger sourire. Carlos s'essuya les mains sur un torchon et le pris par la taille, le rapprochant de lui. Le secouriste passa une main dans ses cheveux et sur sa joue sans cesser de le regarder.

-Je suis désolé, murmura-t-il.

-TK, qu'est-ce qu'on a dit…souffla le mexicain.

Le secouriste pris doucement les lèvres de son partenaire entre les siennes en fermant les yeux. Lorsque le contact se fit de nouveau il poussa un léger soupir son corps contre celui du policier. Carlos resserra ses bras autour de TK le rapprochant davantage de lui.

En se détachant TK caressa doucement sa joue. Les yeux fermés, Carlos s'appuya doucement contre elle. Une fois de plus le secouriste ne put qu'admettre que son petit ami était magnifique.

-J'ai le temps d'aller me changer ? demanda finalement TK.

-Bien sûr, répondit Carlos en ouvrant doucement de nouveau les yeux.

En grimpant les escaliers TK s'arrêta à mi-parcours.

-Hey, s'écria le jeune homme.

-Oui ?

-Je t'aime.

-Je sais, répondit le policer dans un large sourire.

---

Carlos et TK avaient diné dans un silence apaisé après que TK ait raconté l'incendie à la caserne. Ils ne s'étaient pas quittés du regard pendant tout le repas. TK s'était raccroché à ce regard brun toute la soirée.

Tandis que TK terminait de remplir le lave-vaisselle Carlos fermait tous les volets et éteignait les lampes. Sa tâche terminée TK se dirigea vers l'alarme de la maison pour l'armer pour la nuit. C'est toutefois des bips successifs qui lui répondirent après qu'il ait rentré le code de sécurité.

-Qu'est ce qui se passe avec ce truc ? marmonna-t-il en tapant de nouveau le code à chiffres une main appuyée contre le mur.

-Elle déconne depuis ce matin, s'exclama Carlos depuis l'autre bout du salon, le réparateur doit passer demain.

TK qui n'entendit cette réponse que d'une oreille continua pourtant à s'acharner sur le malheureux boitier défectueux.

En s'approchant de lui Carlos passa ses bras autour du corps de son secouriste collant son torse à son dos.

-Viens te coucher, souffla-t-il doucement contre son oreille.

-Dans une minute, répondit TK essayant une nouvelle fois le code de sécurité qui ne déclencha rien de plus que des bips stridents. Il soupira d'agacement.

-Est-ce que je dois te faire à nouveau une clé de bras ? susurra Carlos d'une voix grave en embrassant doucement l'oreille de TK.

A ces mots ce dernier frissonna de tout son corps et cligna des yeux.

-S'il te plaît fais-le, répondit-il en se retournant en se mordant la lèvre inférieure déclenchant un sourire espiègle sur le visage de Carlos.

Le policier lui intima de le suivre avec un signe de l'index. Il prit sa main dans la sienne et l'entraîna avec lui dans les escaliers qu'ils montèrent quatre à quatre. TK souriait bêtement en resserrant ses doigts autour des siens.

Les portables de TK et Carlos étaient restés respectivement pour le premier sur la table basse et sur l'îlot de la cuisine pour le second.

Au moment d'entrer dans leur chambre Carlos pris sa bouche la main sur sa nuque l'autre refermant la porte derrière eux. Il le poussa doucement contre le bois sombre sans cesser de l'embrasser. TK lui laissa prendre le contrôle. Carlos était le seul homme pour lequel il aimait autant lâcher prise et s'en remettre totalement à lui.

Carlos le fit pivoter pour le faire reculer jusqu'au lit. Sur le trajet il fit roulet le t-shirt du secouriste le long de ses côtes puis de ses bras.  Avant de le faire tomber sur le lit Carlos repris sa bouche avec plus d'avidité.

Le policier le poussa doucement sur le lit. TK s'aidant de ses coudes recula jusqu'à son oreiller un large sourire aux lèvres.

A califourchon sur son partenaire Carlos retira à son tour son t-shirt sans quitter des yeux l'homme sous ses jambes.

Puis le policier s'allongea doucement sur le corps de TK embrassant doucement la gorge de ce dernier. Seuls leurs soupirs se faisaient entendre. TK accrocha ses mains à ses omoplates la chaleur du corps de son amant pénétrant sa propre enveloppe corporelle. Il ferma les yeux à ce contact.

Carlos repris sa bouche alors qu'il enserrait ses doigts à ceux de TK fixant sa main dans la sienne au-dessus de la tête de son compagnon.

Pourtant très vite quelque chose dérangea TK alors que la bouche de Carlos avait repris la direction de la fine peau recouvrant sa gorge juste sous son oreille droite. Une odeur le dérangeait. Ses narines se froncèrent alors que le mexicain était à des années lumières de ses tergiversations. Il sentait quelque chose d'inhabituel. Ça sentait…ça sentait le feu de camp. TK écarquilla les yeux tout à coup alors qu'une odeur de fumée le prit soudain à la gorge.

-Babe…dit-il. Bébé…tu sens ça ?

-Sentir quoi ? murmura Carlos.

-La fumée, répondit TK en reniflant.

A ces mots Carlos réalisa alors l'odeur qui avait peu à peu envahi leur chambre mais pour laquelle il n'avait prêté aucune attention jusqu'à présent. Mais à présent que TK lui en avait fait part il ne sentait plus que cela ; une odeur âcre qui prenait à la gorge et brûlait les yeux.

-Oui, je la sens aussi, répondit-il finalement.

Carlos se redressa soudainement suivi par TK et se précipita à l'extérieur de leur chambre.

Hélas, il était déjà trop tard ! La totalité du rez-de-chaussée avait pris feu et de larges et hautes flammes léchaient tous les murs et l'ensemble du mobilier. En voyant son intérieur en flammes Carlos eût un choc et ne réalisa pas tout de suite ce qui se passait. Torse nu, il sentait pourtant la chaleur étouffante remonter et lui brûler les poumons.

-Recule Carlos ! Reviens dans la chambre ! Reviens dans la chambre ! cria tout à coup TK en le tirant à lui.

Ils se précipitèrent tous les deux et revinrent sur leur pas, coincés au premier étage.

-Faut fermer, s'écria TK sui prenait les choses en main. Carlos appelle les secours et mets une serviette à la fenêtre pour nous signaler.

-Ok.

Mais Carlos eut beau chercher son téléphone. En vain.

-On va gagner un peu de temps, repris TK qui étalais une serviette le long du pas de porte. Où est l'extincteur ?

-Dans la cuisine sous l'évier, répondit Carlos en se rhabillant.

-Aucun à l'étage ?

-Non.

-Ok, répondit TK qui cherchait une idée.

Mais tout à coup un bruit électrique se fit entendre et les rideaux des fenêtres touchant le sol prirent feu.

-Carlos baisse toi ! cria TK. C’est pas possible, dit-il pour lui-même.

TK avait suffisamment vu de feux dans sa carrière pour savoir que ces derniers ne pouvaient pas se déclencher ainsi à un étage et d’un seul coup sur des rideaux. Et ce quand bien même si le rez de chaussée était en flammes. A sa grande horreur et en une fraction de seconde il sut que cet incendie ne pouvait être qu’intentionnel.

Ils regardaient autour d’eux pour trouver une issue alors que les flammes et la fumée envahissaient l’espace. Ils étaient pris au piège.

-La fenêtre, s’exclama tout à coup TK, on est à combien de mètres du sol ?

-Six ou sept, répondit Carlos en toussant.

-On n’a pas le choix, répliqua le secouriste à un Carlos qui le regardait sans croire ce qu’il entendait. Viens.

Le policier se saisit d’une chaise avec laquelle il brisa violemment et de toutes ses forces la vitre. Tout autour d’eux c’était le chaos. Le feu et les flammes vrombissaient dans un bruit assourdissant tandis que la fumée noire et opaque emplissait insidieusement leurs poumons.

-Toi d’abord ! s’exclama TK la vitre brisée sur le vide.

Carlos réalisa alors avec horreur qu’ils n’avaient que peu de chances de s’en sortir et que TK le faisait passer avant lui.

-Écoute, écoute, s’écria alors Carlos en se retournant vers l’amour de sa vie. Si jamais…si on…si…

-Hey, s’exclama alors TK en prenant son visage à deux mains pour qu’il se ressaisisse, moi aussi je t’aime, dit-il sans le quitter des yeux. Maintenant vas-y !

Alors qu'ils s'apprêtaient à faire le grand saut, leur salut apparu en la personne d'Owen, Judd et Billy Tyson. Ils étaient sauvés.

Au moment où ils quittaient tous les 5 la maison cette dernière s'effondrait sur elle-même.

---

La 129e mit près de 2 heures à atteindre le brasier. Carlos était impuissant. Il voyait toute sa vie partir en fumée sans pouvoir agir.

-On va bien Papa. Oui Papa, à plus tard, s'exclama le policer au téléphone.

-Il arrive ? demanda TK.

-Je ne l'avais jamais entendu aussi fébrile, répondit Carlos en hochant la tête.

En resserrant la couverture autour de ses épaules Carlos regarda les dégâts devant lui. Il avait tout perdu. Sa maison avait brûlée ; il n'en restait plus rien si ce n'est quelques morceaux d'IPN ne tenant que par miracle. Tout avait brûlé, rien n'avait résisté. Toute une vie en cendre. La première maison qu'il s'était achetée avec ses premiers salaires durement mis de côté.

Carlos était en état de choc.

Il avait dû mal à réaliser ce qui venait de se produire. Au bord des larmes il se sentait orphelin alors qu'il ne s'agissait que d'une maison. Tout était dévasté. Encore quelques heures à peine plus tôt il y avait une maison d'un étage et désormais il ne restait qu'un large trou béant et noir qui dégageait encore une forte chaleur.

-Carlos, repris doucement TK, comment tu te sens ?

-Ca va, répondit rapidement ce dernier.

Un peu trop rapidement au goût de TK qui se doutait que son compagnon ne réalisait pas tout à fait ce qui venait de se produire.

-Vraiment…je…repris Carlos les larmes aux yeux en secouant la tête de gauche à droite. J'ai cru qu'on ne s'en sortirait pas, avoua-t-il finalement.

TK baissa la tête.

-J'aurais dû mettre un extincteur dans la chambre, repris Carlos une grande culpabilité dans la voix. Je suis vraiment désolé…Je…

-Hey, hey, approche, répondit TK en le prenant dans ses bras, c'est bon. On va bien. On va bien.

TK le serra contre lui, embrassant son crâne au-dessus de son oreille, ressentant toute sa détresse et ses tremblements alors que le policier relâchait toutes ses larmes contre son épaule. TK le serra davantage contre lui caressant doucement son dos pour le rassurer et lui faire savoir qu'ils étaient bien vivants et qu'ils allaient bien.

TK savait pertinemment que cela aurait pu être bien pire. Ils avaient eu énormément de chance. Et sans l'intervention de son père, de Judd et de Billy Tyson ils y seraient peut-être restés. Mais pour le moment, loin de toutes ces considérations, Carlos avait plus que jamais besoin de lui.

---

Une fois Gabriel Reyes arrivé sur les lieux il fut décidé que les garçons dormiraient chez Owen. Gabriel choisis de rester sur les lieux de l'incendie pour aider à l'enquête après avoir eu une longue étreinte avec son fils qui s'était passée de vaines paroles.

Dans la voiture qui les conduisaient chez Owen personne ne parlait. Carlos était sonné. TK s'inquiétait pour son partenaire. Le Capitaine des pompiers n'avait plus la force de prononcer une parole tant il avait eu peur de perdre coup sur coup son fils unique et son gendre.

Tout le monde entra dans la maison noire le pas lourd et sans un mot.

-Papa on va se doucher, s'écria finalement TK, on peut t'emprunter des vêtements ?

-Bien sûr fils, sers-toi. Je vais préparer quelque chose en vous attendant.

-Merci.

TK entraina Carlos, qui était resté muet comme une tombe, avec lui à l'étage. Dans la salle de bain ce dernier ne prononçait toujours pas un seul mot ce qui commençait à sérieusement inquiéter le secouriste. Il l'aida à se déshabiller et en fit de même. Avec l'incendie il ne leur restait que leurs t-shirts et vestes et bas de survêtements remis à la hâte avant l'hypothétique saut par la fenêtre. Leurs visages et leurs mains étaient noircis par la suie.

Dans la grande douche à l'italienne après avoir allumé le ciel d'eau chaude TK entoura de ses bras le corps de Carlos son torse contre son dos. Il commença par masser doucement ses épaules et le haut de son dos puis embrassa doucement sa nuque par de légers baisers successifs.

L'eau chaude et le contact de TK contre sa peau fit revenir Carlos sur la terre ferme et le sortit de son mutisme. Il se laissa aller contre le torse de TK laissant reposer sa tête sur son épaule, les yeux clos. Il posa ses mains sur celles de TK qui se trouvaient sur son ventre et se serra davantage contre lui dans un profond soupir.

TK sentait qu'il avait renoué le contact avec son partenaire et sentait, de fait, davantage sa détresse jusque dans ses propres os. Il ferma les yeux sous le ciel d'eau chaude resserrant son étreinte autour de Carlos le berçant doucement contre lui.

---

TK et Carlos descendirent plusieurs minutes plus tard à la cuisine d'Owen en survêtements de la caserne. De larges cernes barraient le visage de Carlos.

-Vous avez faim ? demanda doucement le Capitaine.

-Pas vraiment, marmonna machinalement son fils.

-Il faut manger. C'est important. Il faut reprendre des forces.

Carlos s'assit machinalement tel un automate autour de l'îlot obéissant à la préconisation d'Owen. Le Capitaine leur avait rapidement préparé une salade végétarienne. Le repas se déroula en silence. A la fin de leur frugale collation Owen débarrassa, toujours en silence, ne sachant quoi leur dire.

-Vous devriez aller vous coucher les garçons. Vous avez besoin de repos. Vous y verrez plus clair demain.

-Bonne nuit Papa, répondit TK avant une dernière étreinte.

Carlos allait suivre son compagnon sans rien ajouter mais se ravisa.

-Merci Cap…Owen, dit-il d'une voix rauque en tendant une main au Capitaine de la 126e.

Owen répondit à la poignée de main avec chaleur.

---

Couchés l'un en face de l'autre TK fixait Carlos qui dessinait son visage doucement avec ses doigts.

-Bébé…ça va ? chuchota le secouriste.

-Oui, répondit Carlos dans un souffle.

TK pris son visage à deux mains et déposa un baiser sur son front avant d'embrasser doucement ses lèvres. Carlos déposa sa main sur le poignet de TK répondant doucement au baiser de son amour qui le tenait entre ses bras.

L'incendie et ses répercussions allaient venir durablement assombrir leur avenir commun.

[1] Papa en espagnol

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.*
*Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés